

## **Une coopération académique et scientifique internationale permettant la circulation des compétences et des connaissances pour l'avancement du développement en Afrique**

**Dr. Gabriela Tejada**

[gabriela.tejada@epfl.ch](mailto:gabriela.tejada@epfl.ch)

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Octobre 2007

La coopération académique et scientifique internationale, qui contribue largement à la circulation des connaissances, joue un rôle clé dans l'avancement du développement.

Le flot des connaissances en tant que facteur de développement repose sur l'interaction entre le domaine technique, institutionnel et celui de l'entreprise. Les migrants qualifiés jouent un rôle fondamental dans la combinaison et l'intégration de ces facteurs, plus particulièrement en tant que promoteurs de la mise en relation entre des groupes et des individus produisant des connaissances scientifiques et technologiques à l'échelle mondiale et également en tant que propagateurs de connaissances générées dans leur pays d'origine.

Si l'on considère d'une part, la faible quantité de recherches menées dans les pays du Sud et la fragilité de leurs systèmes de production, mais aussi que la plupart des connaissances et des informations sont générées dans les pays industrialisés du Nord avant de circuler dans les pays moins développés du Sud, tandis que d'autre part, les flots de migrants qualifiés circulent généralement dans l'autre sens, la connaissance, sous la forme d'éducation et de recherches scientifiques ou technologiques, acquises et/ou même produites par des migrants qualifiés dans leur pays de destination, est véritablement un catalyseur important du développement.

Tandis que l'Afrique réunit une part importante des pays les plus pauvres du monde, soit 49% de la population totale vivant sous le seuil de pauvreté (PNUD, 2003), l'une des principales caractéristiques des flux migratoires actuels à l'intérieur ou l'extérieur de l'Afrique est la grande mobilité internationale des individus qualifiés issus de l'Afrique sub-saharienne vers les pays développés (OIM, 2005). Par conséquent, les étudiants et les migrants qualifiés africains vivant en Europe, qui constituent une source de connaissances, d'idées et de compétences d'une grande valeur pour leurs pays d'origine, ont un rôle important à jouer dans le débat sur la coopération académique entre l'Afrique et Europe.

D'après l'Institut de Statistiques de l'Unesco (2003), alors que les pays en voie de développement constituent 79% de la population mondiale, ils ne représentent que 27% de tous les chercheurs scientifiques. D'après les informations récoltées par cet Institut, les pays industrialisés comptent en moyenne dix fois plus de chercheurs par million d'habitants que les pays en voie de développement. En d'autres termes, trois individus sur mille sont chercheurs dans les pays industrialisés, contre trois sur dix milles dans les pays en voie de développement. D'après certaines estimations, un tiers des scientifiques et des ingénieurs des pays du Sud se sont expatriés dans les pays du Nord où ils produisent des connaissances. Certaines études montrent même que la productivité des scientifiques et des ingénieurs expatriés du Sud qui se sont installés dans les pays industrialisés, mesurée en terme de publications et de brevets, est plus élevée que la productivité des mêmes individus s'ils étaient restés dans leur pays d'origine.

Les partisans de la théorie de la fuite des cerveaux soulignent que le coût ne se mesure pas seulement en terme de pertes en productivité future, mais aussi en terme de pertes pour le pays d'origine par rapport aux coûts de l'éducation et la formation de ces expatriés qualifiés. Cependant, les points de vue concernant les conséquences de la migration qualifiée ont changé au cours des dernières décennies; il est désormais plus largement reconnu que ces migrations peuvent engendrer des avantages potentiels pour le Sud et non pas uniquement des pertes. Plusieurs débats et analyses se sont penchés sur les façons de parvenir à un 'brain gain' qui auraient des conséquences positives sur le développement des pays d'origine. Par exemple, les transferts financiers des migrants vers leurs pays d'origine constituent aujourd'hui un élément essentiel des stratégies de réduction de la pauvreté dans ces pays. Les sommes transférées par les travailleurs migrants peuvent en effet être très

importantes. D'après l'OIM (2005), on estime qu'en 2002, l'équivalent de 4 milliards de dollars a officiellement été transféré en Afrique sub-saharienne, une somme qui représente une part non négligeable du PIB des pays africains. Le cas du Cap Vert est particulièrement intéressant : les fonds transférés par les migrants s'élèvent à 75 millions de dollars par an, soit 12,5 % du PIB du pays. Ailleurs, comme en Erythrée, les transferts de fonds des migrants sont plus élevés que l'aide officielle au développement reçue par le pays. L'OIM souligne le besoin de tenir compte des avantages que représentent ces fonds sur le développement.

Parallèlement à ces envois de fonds, les compétences, connaissances et le savoir-faire technique des migrants venant compenser les défaillances des pays d'origine peuvent aussi contribuer de façon conséquente à l'avancement du développement. Par conséquent, il est nécessaire que les scientifiques, ingénieurs et technologues africains, basés en dehors de leur continent, se mobilisent en vue de faire progresser en Afrique l'accélération de la croissance économique et du développement basée sur les connaissances et de contribuer ainsi à la réduction de la pauvreté et à l'amélioration de la qualité de la vie pour la majorité de la population des pays du continent africain. Ces dernières années, des débats ont été menés sur les moyens de créer et de mettre en place une telle stratégie de 'brain gain'. A cet égard, quelques programmes mis en place par des organisations internationales ont générés d'importants 'brain gain' en Afrique, comme par exemple le programme Migrations pour le Développement en Afrique (MIDA), qui se sert de l'expertise de la diaspora africaine pour développer des projets localement et encourage les expatriés africains à investir en Afrique, ou encore le programme TOKTEN du PNUD, qui encourage les expatriés à collaborer avec leur pays d'origine par le biais de missions de consultations. Ces programmes offrent la possibilité à la diaspora africaine de réinvestir ses compétences, ses ressources financières ou autres, dans des formes de remboursements temporaires, à long terme ou virtuels pour leur région ou pays d'origine. Tandis que d'autres initiatives, comme la plateforme AfricaRecruit, qui négocie avec la diaspora africaine sur les moyens de contribuer au renforcement des capacités en Afrique, et plusieurs programmes de partenariat de recherche Nord-Sud ont permis d'améliorer la qualité de la recherche dans les universités africaines et ont ainsi contribué au développement de l'Afrique.

Ce dernier point mérite cependant d'être approfondi, dans la mesure où il est devenu plus nécessaire que jamais de comprendre le développement actuel et les effets sur la diminution de la pauvreté des modèles de 'brain gain' mis en place par des pays en voie de développement afin de tirer profit des connaissances de leurs travailleurs qualifiés sur la diaspora. A cet égard, récupérer les connaissances et compétences des scientifiques, ingénieurs et technologues africains basés en dehors du continent et utiliser et développer les talents disponibles localement sont deux stratégies complémentaires à adopter pour mettre au point une approche globale de 'brain gain' sur le continent africain.

Les programmes de coopération académique et scientifique internationale constituent des couloirs importants qui permettent la circulation des étudiants internationaux et des personnes qualifiées entre le Centre et la périphérie, il est donc nécessaire de réfléchir à leurs rôles particuliers en vue d'encourager une stratégie de 'brain gain' qui soit profitable à toute l'Afrique, l'Europe et aux migrants qualifiés eux-mêmes. En ce sens, les programmes facilitant le transfert et la circulation Nord-Sud de ressources humaines, de connaissances et de compétences, doivent contribuer au renforcement des compétences scientifiques des institutions africaines, tout en permettant aux étudiants et chercheurs européens de s'enrichir en leur offrant la possibilité de mener des recherches ou de travailler dans un laboratoire dans tous les domaines académiques, scientifiques, techniques, institutionnels, sociaux et culturels.

Aujourd'hui, les défis et les opportunités de la migration qualifiée pour la coopération académique et scientifique entre l'Afrique et l'Europe sont plus importants que jamais. Quelque soit le type de mécanisme utilisé pour développer cette coopération, son objectif global doit être de contribuer à l'avancement du développement en Afrique.

---

OIM (International Organization for Migration) (2005) *World migration 2005. Costs and benefits of international migration*, Volume 3, IOM World Migration Report Series, Geneva.

PNUD (United Nations Development Programme) (2003) *Human Development Report 2003 – Millennium Goals : A Compact Among Nations to End Human Poverty*, Oxford University Press, New York.

UNESCO (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation) (2003) "La investigación en los países en desarrollo está a la baja", en *El nuevo correo*, Oct. 2003